

# JIMI HENDRIX

## I - Contexte politique et social : les sixties

Pour comprendre la musique de Jimi Hendrix, il est nécessaire de la resituer dans son contexte, celui des sixties. Cette époque marque aux Etats-Unis une période agitée sur le plan politique et social : de nombreux mouvements de contestation apparaissent suite à l'ampleur que prend la guerre au Vietnam. De plus, la lutte pour les droits civiques du peuple noir est un thème brûlant qui divise la société américaine. Le gouvernement américain qui a besoin de recrues pour cette guerre doit faire face à des réactions hostiles émanant d'une partie de la jeunesse. Ainsi se développe aux Etats-Unis, le mouvement hippie qui prône l'amour, la paix, la liberté. C'est l'époque des messages d'espoir et d'insouciance : *Flower Power, Peace and Love, Make love, not War...* Ce mouvement de la contre culture américaine attire une palette de sensibilités très diverses. On y trouve des anarchistes, des syndicalistes, des militants féministes, des Noirs en lutte contre la ségrégation raciale et les héritiers de la *beat* génération immortalisée par l'écrivain Jack Kerouac dans l'immédiat après- guerre : tous seront unis pour la paix, cimentés par l'opposition à la guerre du Vietnam. Refusant d'entrer dans le jeu politique ou d'opposer la force à la force, de nombreux hippies décident de se retirer de ce monde violent et sans attrait et choisissent principalement la Californie où de nombreuses communautés vont s'implanter.

## II - Contexte musical

Bon nombre d'artiste de l'époque, comme Bob Dylan et Joan Baez notamment, traduiront musicalement cette tension sociale et politique dans ce qu'on appellera les *Protest Songs*. *Blowin' in the Wind* de Dylan devient l'hymne des militants des droits civiques dans le sud des Etats-Unis et à New York mais aussi celui de la nouvelle gauche américaine. Un morceau va immortaliser la Californie comme terre d'accueil du mouvement hippie : *San Francisco* de Scott Mc Kenzie.

*If you're going to San Francisco  
Be sure to wear some flowers in your hair  
If you're going to San Francisco  
You're gonna meet some gentle people there*

Les hippies voient dans les groupes de musique qui fleurissent depuis deux ans sur la côte ouest leurs nouveaux porte-parole. Le rock psychédélique devient leur principal moyen d'expression et de revendication. A San Francisco, les deux temples du rock psychédélique portent le nom de *Fillmore* et *d'Avalon Ballroom* où, trois ou quatre fois par semaine, les hippies viennent écouter des concerts et participer à l'expérience psychédélique qui nécessite la réunion de plusieurs éléments : une musique électrique forte, rythmique et répétitive, la prise de LSD et des *light shows* qui décuplent la vision kaléidoscopique que procure le LSD. La Californie voit en 1967 la création du premier grand festival rock, celui de Monterey, organisé par le producteur Lou Adler, par John Philips du groupe *The Mamas and the Papas*, par le producteur Alan Pariser et par le publicitaire Derek Taylor. Tous les artistes jouent gratuitement, les recettes du festival étant reversées à des œuvres de charité. Plus de 200 000 personnes participent à ce festival considéré comme le début de *l'été de l'amour*. C'est à l'occasion de cette manifestation que Jimi Hendrix joue pour la première fois dans un grand festival aux Etats-Unis et que le grand public découvre des artistes tels que les Who, Janis Joplin et Otis Redding. Il est à noter que Jimi Hendrix, avant de partir pour Londres, n'avait connu aux Etats-Unis que la dure école du *chitlin circuit*, c'est à dire du réseau parallèle de salles, bars et clubs où bon nombre d'artistes noirs (James Brown, Ike et Tina Turner, Otis Redding..) se produisaient à l'écart du public blanc.

---

\* *Chitlin circuit* (circuit des tripes) : le mot *chitlin* est une contraction de *chitterling* à savoir les intestins de porc, un des ingrédients de la soul food, la cuisine campagnarde des Noirs du Sud, utilisant les morceaux de viandes dont les Blancs ne voulaient pas et qu'ils laissaient généreusement à leurs esclaves au temps des plantations. Ce terme recouvre donc un contexte très symbolique.

### III - Jimi Hendrix (1942-1970)

Johnny Allen Hendrix est né le 27 novembre 1942 à Seattle, dans l'état de Washington. Quatre ans plus tard son père changera officiellement ses deux prénoms en James Marshall. Dès sa petite enfance, le jeune garçon se familiarise avec la musique grâce à la radio et à la collection de disques de blues et de rythm and blues de son père. Jimi obtient sa première guitare à 16 ans et commence à travailler l'instrument à l'oreille car il ne connaît pas le solfège, ce qui restera un de ses grands regrets. Le 31 mai 1961, Jimi Hendrix s'engage dans l'armée. Il est incorporé dans la 101<sup>ème</sup> Division Aéroportée, les *Screaming Eagles*. Blessé à la cheville lors d'un saut en parachute, il est libéré de l'armée par anticipation au bout de 13 mois et se replonge dans la musique.

Pendant 2 ans, il tourne avec les *King Kasuals* dans le Sud dans le *chitlin circuit*. En 1963, il réalise ses premières séances d'enregistrement avec le saxophoniste Lonnie Youngblood. En 1964, Jimi débarque à New York où il accompagne les Isley Brothers puis se retrouve dans le groupe de King Curtis. Entre temps, il a accompagné Ike et Tina Turner, Joey Dee, Jackie Wilson et Wilson Pickett avant de passer 6 mois avec Little Richard puis de devenir le guitariste de Curtis Knight and The Squire. Au cours de son show, Curtis Knight laisse parfois la vedette à son jeune guitariste ce qui donne l'envie à Jimi de monter son propre groupe. « *Il était grand temps, j'en avais vraiment assez. Alors je suis descendu au Village pour monter mon propre groupe, The Rain Flowers* ». Jimi Hendrix se rebaptise Jimmy James et, avec les Blue Flames, il devient une des attractions du circuits des clubs de Greenwich Village. Il écume les salles pour des cachets de misère (15 dollars pour 4 spectacles par jour).

Sa réputation grandissante débouche en août 1966 sur la visite de Chas Chandler, l'ancien bassiste des Animals, devenu découvreur de talents. « *Je me suis dit qu'il était impensable que personne n'ait encore signé ce type. Je n'arrivais pas à croire qu'il traînait là sans que personne ne se soit occupé de lui* » raconte Chas Chandler. Le 24 septembre 1966, il l'emmène à Londres et lui adjoint le batteur Mitch Mitchell et le guitariste reconverti à la basse Noël Redding. Ils forment à trois *The Jimi Hendrix Experience* et c'est en France, en première partie de Johnny Hallyday, que le groupe donne ses tout premiers concerts : il passe à l'Olympia le 18 octobre 1966. De retour en Angleterre, et grâce à son producteur, il rencontre Paul Mac Cartney, John Lennon, Mike Jagger, Eric Clapton, Jeff Beck. Après ses premiers succès en Angleterre (*Hey Joe* et *Purple Haze*), Jimi Hendrix retourne une première fois aux Etats-Unis pour le festival de Monterey qui a lieu les 17 et 18 juin 1967. Il partage l'affiche avec les Who, Janis Joplin, Otis Redding, Eric Burdon, Canned Heat. En juillet 1967, il enregistre de passage à New York un nouveau single : *Burning of the midnight lamp* avec la participation des choristes d'Aretha Franklin. Ce titre qui est un modèle d'utilisation de la pédale wah-wah marque la première apparition d'un clavier dans la musique d'Hendrix. Leur premier album *Are you experienced ?* pointe à la 5<sup>ème</sup> place des charts.

En août 1967, Hendrix et *l'Experience* reviennent en Angleterre pour entrer immédiatement en studio pour enregistrer un 2<sup>ème</sup> album sous la direction de l'ingénieur du son Eddie Kramer. *Axis : bold as love* paraît le 1<sup>er</sup> décembre 1967 et se classe n° 5 en Angleterre et n° 3 aux USA. En moins d'un an sont donc produit 4 singles et 2 albums et à chaque fois un échelon a été franchi dans la maîtrise des techniques et dans la créativité. Pourtant, Jimi trouve qu'il a une voix exécrable, à tel point qu'il se cache en studio pour chanter. *L'Experience* retourne aux Etats-Unis en février 1968, le groupe est l'un des mieux payé du circuit mondial et l'un des seuls capables de remplir les grands stades du continent nord-américain. Un 3<sup>ème</sup> album se prépare entre les concerts et un single *All along the*



*wachtower*, reprise d'une chanson de Bob Dylan sort en octobre 1968. Après 4 mois de studio paraît simultanément le 25 octobre 1968 le 3<sup>ème</sup> album : *Electric Ladyland*. Dans ce double album, Hendrix ajoute au trio d'autres musiciens : Al Kooper, Buddy Miles, Jack Cassady, Dave Mason et Steve Winwood. En un mois, il est n°1 aux USA, Hendrix atteint le sommet de son art.

En cette fin d'année 1968, la formule de *l'Experience* commence à laisser les 3 musiciens qui manifestent des envies d'indépendance. Les rumeurs de séparation s'amplifient mais le groupe tourne en Europe et aux Etats-Unis jusqu'au 29 juin 1969. Après leur concert au Denver Pop Festival, ils se séparent

définitivement. Une nouvelle formation baptisée *Gypsy Sons and Rainbows* se produit en clôture du festival de Woodstock le 18 août 1969. Début 1970, Jimi Hendrix traverse une mauvaise passe (concert avorté, un single qui passe inaperçu) et se réfugie dans son propre studio qu'il a fait construire à New York : *l'Electric Lady Studio* où il peut s'exprimer pleinement. Aux côtés de Mitch Mitchell et de Billy Cox, il travaille sur un nouvel album. Le trio *The cry Of Love* arrive en Angleterre fin août 1970 pour jouer le 30 au Festival de l'île de Wight. Plusieurs concerts sont prévus et Jimi Hendrix s'installe à Londres avec son amie Monika Dannemann. Au matin du 18 septembre 1970, il meurt étouffé par des vomissements provoqués par l'absorption d'une dose de barbituriques trop importante. Il est inhumé le 1<sup>er</sup> octobre 1970 au *Greenwood Cemetary* de Seattle, sa ville natale.



### Jimi Hendrix

- 1942 – 1970 – né à Seattle (Washington)
- Famille pauvre, origine métisse (noire-cherokee)
- Guitariste – apprentissage autodidacte dès 10 ans
- Renvoyé de l'école, s'engage dans l'armée. Réformé
- Joue dans plus de 40 formations, dans le sud-est des Etats Unis puis en Californie – avec Little Richard et M. Waters. *Blues, Rock 'nd roll et Rythm' nd blues.*
- Londres, septembre 1966 : formation du *JH Expérience*
- Sortie de singles, puis du 1er album (1967) : la célébrité.
- Multiplication des tournées et des festivals (Monterrey 68, Woodstock 69, Ile de Wight 70)
- Autres disques : *Axis, Bold as love, Electric ladyland, Cry of love.*
- Meurt en septembre 1970 d'une trop forte absorption de somnifères.

## IV - Histoire et caractéristiques de la guitare électrique

La guitare électrique comporte six cordes métalliques dont trois filées (ou quatre en jazz), l'accord reste traditionnel (mi, la, ré, sol, si, mi). Elle est construite sans caisse de résonance, ou avec une caisse réduite. Le son est capté par des micros magnétiques. Avec l'invention du microphone, utilisé pour la radio et le téléphone, l'idée d'appliquer le même principe aux instruments de musique était latente. C'est Lloyd Roar, ingénieur chez Gibson, fabricant d'instruments de musique, qui la mit en application en 1923. Mais les recherches n'allèrent pas plus loin, à cause du rendement catastrophique du micro. En 1931, le californien Rickenbacker commercialisa le premier modèle de guitare électrique baptisé « *Frying Pan* » (poêle à frire) en raison de sa forme. Le dernier pas pour convaincre les musiciens d'adopter la guitare électrique fut l'invention de la caisse pleine, dite *solid-body*, dans les années 40. Deux hommes ont la même idée en même temps : Leo Fender met au point sa *Broadcaster*, commercialisée en 1948 et Les Paul sort en collaboration avec Ted Mac Carty, le patron de Gibson, la première « *Les Paul* » en 1952. Deux ans plus tard, Fender dévoile la légendaire *Stratocaster*, adoptée par les plus grands guitaristes, dont Jimi Hendrix.



Frying Pan



Fender Broadcaster

### Les types de guitares électriques

Plusieurs types de guitares électriques existent :

- les guitares à corps plein ou *solid body* très populaires dans le rock et la pop. Les modèles les plus répandus sont les Fender Telecaster, Fender Stratocaster et Gibson Les Paul.
- les guitares demi-caisses ou quart de caisse, avec ou sans poutre centrale ont un son plus « chaud » et sont préférées dans le rock'n'roll et le blues. Les Gibson 335 et 355 sont les modèles les plus connus.
- en jazz, les guitares à caisse ou guitares *archtop* équipées de micros doubles offrent un son plus rond.

### Réglage à la source

Chaque guitare électrique a un dispositif technologique particulier. Elle est équipée de plusieurs micros (souvent trois). Le placement des micros est conçu pour que chacun d'eux capte surtout une certaine bande de fréquences : un micro placé près du chevalet captera davantage les aigus. Le musicien pourra choisir de couper l'un ou l'autre de ces micros grâce à un interrupteur et donc privilégier une partie du spectre. C'est le timbre qui est affecté, le choix des aigus produisant par exemple un son plus clair. Il

peut également intervenir grâce à des boutons sur le mixage des niveaux des différents micros. Il peut moduler le volume du signal sortant de l'instrument.

## Les effets

La guitare électrique permet des effets impossibles avec un instrument acoustique. Des effets extérieurs à l'instrument peuvent être greffés (sous forme de pédales ou d'effets en rack) pour traiter le son :

- la distorsion (en anglais, *Fuzz Face*): véritable marqueur stylistique du rock « dur », elle est obtenue par saturation de l'amplification. Cet effet de distorsion s'obtient avec le gain poussé à fond auquel on ajoute un renforcement de fréquences extrêmes (graves et aigus). Le son perd une partie de ses caractéristiques car il excède les capacités de l'ampli et se salit alors d'un bruit parasite (il est saturé). Le guitariste contrôle le taux de saturation en déformant plus ou moins le son (la distorsion est à la guitare ce que la voix rauque -growl- est au chant).
- la réverbération : écho plus ou moins lointain du son original simulant l'effet que peut produire l'émission d'un son réfléchi par les murs dans une grande pièce. La réverbération est la prolongation artificielle du son dont on contrôle les paramètres (durée, dynamiques, dosage différent selon les pistes - *mix*) par rapport au son mat du studio. Plus la réverbération est forte, plus le son semble venir de loin même s'il domine en intensité. Présente quasiment dans tous les mixages de musiques populaire, elle aide au positionnement des sources sonores en même temps qu'elle assure un liant entre les sources souvent recueillies à des moments différents.
- le delay : copie le son de la guitare avec un décalage dans le temps paramétré par la durée entre chaque répétition et la variation du volume de ces répétitions en fonction du temps.
- le chorus : ajout au son de la guitare de légères perturbations en temps et en fréquence du son original, ce qui donne l'impression que plusieurs guitaristes jouent la même partition.
- le phasing : réinjection du signal avec variation de phase.
- wah-wah : exagération d'une partie des fréquences du son piloté par une pédale, si celle-ci est baissée, les aigus sont favorisés, si elle est levée, ce sont les graves.
- le larsen (en anglais *feedback*) : ce n'est pas un effet en soit mais un effet indésirable de tout instrument amplifié que certains savent utiliser avec musicalité. Ce phénomène prend naissance à fort volume quand le son de l'amplificateur est capté par l'instrument relié à ce même amplificateur. Il naît alors un son strident et continu. L'effet *Feed-back* c'est donc une sorte de larsen contrôlé obtenu en jouant à forte puissance sur la boucle micro-ampli qui s'obtient en s'approchant très près de l'ampli avec la guitare.
- le vibrato : certaines guitares électriques sont équipées d'un cordier mobile relié à un bras permettant de modifier la tension des cordes, ce mouvement créant un effet de vibrato ou trémolo (barre de vibrato ou *Stone free*). Un dispositif plus sophistiqué permettant des variations de tension extrêmement importantes a été mis au point par la marque *Floyd Rose* afin d'augmenter les possibilités musicales de ce mécanisme. Outre un bloc vibrato différent, il inclut un système de blocage des cordes au niveau du sillet afin de limiter le désaccordage des cordes.
- l'effet octavia : pédale qui permet de doubler à l'octave inférieure ou supérieure toute note jouée. Cet effet a été inventé en 1967 par l'électronicien Roger Mayer pour Hendrix. Il s'agit d'une distorsion qui amplifie considérablement les premiers harmoniques du spectre, en particulier l'octave.

## **V - Le jeu instrumental d'Hendrix : un tournant esthétique dans l'histoire du rock**

Lorsque *Purple Haze* paraît en 1967, le son dans ce morceau est si novateur et révolutionnaire que la maison de disque américaine colle sur la pochette un sticker qui précise que la distorsion est délibérée et qu'il ne faut pas essayer de corriger le son sur l'ampli ! C'est en effet dans ce morceau qu'Hendrix introduit pour la première fois l'utilisation de pédales à effets. Une *Fuzz Face* dès l'introduction et une pédale *Octavia*. Comme beaucoup de pédales, celles-ci furent inventées par Roger Mayer, le « père » de la quasi-totalité des effets pour guitare. *Purple Haze* concentre en trois minutes tous les éléments distinctifs du style propre à Hendrix, réputé pour sa musique dure annonçant le hard rock.

« *Purple Haze fut une étape dans la recherche de notre propre son* » affirmait Jimi Hendrix. Son bref passage dans la musique populaire sera avant tout marqué par une quête d'innovations au niveau du



timbre et par une façon de jouer de la guitare complètement révolutionnaire. La guitare, presque toujours une Fender Stratocaster, domine, omniprésente, intense et virtuose. Le jeu de Jimi Hendrix se démarque totalement du jeu des guitaristes de son époque. Il joue en gaucher sur des guitares de droitier qu'il retourne et dont il inverse les cordes. *Showman* d'instinct, il exploite des *gimmicks* spectaculaires qu'il a appris d'autres *bluesmen* et qu'il s'est appropriés, comme le fait de jouer de la guitare derrière le dos, la tête ou avec les dents. Il maîtrise des techniques encore peu ou pas exploitées comme le vibrato, la pédale wah-wah, la distorsion qui marquent un tournant dans l'histoire du rock. Le son souvent modifié par des effets électroniques crée un son « sale » et agressif très caractéristique. Peter Townshend, le leader et guitariste des Who, résume à sa façon ce sentiment : « *Je pense que, sous beaucoup d'aspect, il a beaucoup plus changé la sonorité du rock que les Beatles. Eux ont apporté une qualité d'écriture au rock and roll. Jimi a changé le son de la guitare. Il en a fait un instrument. Buddy Guy, T. Bone Walker ou Chuck Berry en jouaient brillamment, mais aucun ne l'avait mise en relief et vendue au public comme lui. Et vendue à des gens comme moi qui maintenant y pense comme à un véritable instrument. Des gens comme Eric Clapton étaient trop puristes. Ils avaient trop de retenue devant leur guitare. Jimi, lui, s'extériorisait sans la moindre retenue et c'est pourquoi il a atteint tous ces gens* ».

Un peu plus tard en 1969, Hendrix jouera lors du festival de Woodstock, *The star spangled banner*. L'hymne américain tel que joué par Hendrix est sans doute la pièce la plus complexe et la plus puissante à évoquer la guerre du Vietnam et ses effets pervers. Elle dépeint de façon aussi descriptive que peut le faire un morceau de musique, les explosions de bombes en grappes, les cris des mourants, le crépitement des flammes, le menaçant caquètement des hélicoptères. Le feed-back donne l'impression de gens qui pleurent et crient dans des villages bombardés au napalm... En concert, Hendrix amplifie sa guitare d'un mur d'amplificateurs Marshall surpuissants. Cette violence sonore, inédite à l'époque, a contribué à forger le mythe d'un musicien sauvage.

Les différents procédés utilisés par Jimi Hendrix :

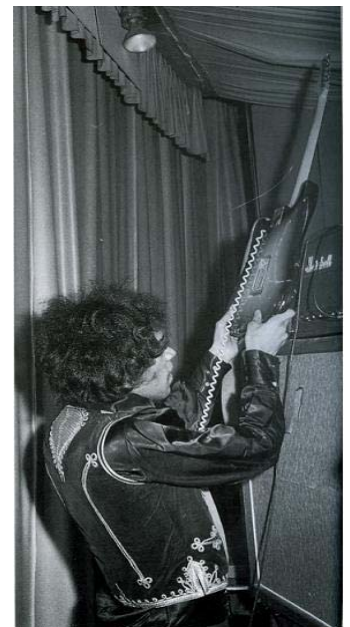
- *feedback* ou larsen (cf *Foxy Lady* à 0'07).
- *slide down* : glissando vers le haut du manche (vers le grave)
- pédale *Fuzz Face* – effet de distorsion
- vibrato (à main) - voir extrait vidéo
- *bend* : la note est prise par en dessous (sorte d'appoggiature)
- pédale *octavia*
- pédale *wah-wah* (cf intro de *Voodoo Child*).
- *phasing*
- *Delay* ou effet d'écho (cf *All along the watchtower* à 2'00).
- *Uni Vibe* : machine acquise quelques jours avant le festival de Woodstock qui donne à son interprétation de *Star spangled banner* les sonorités riches et vibrantes.
- bruitages, bandes (passées à l'envers, ralenties...)

• « *L'histoire de la guitare électrique se divisera à jamais en deux périodes : avant et après Jimi Hendrix* » - Andy Ellis, article de la revue *Guitar player*, 1995

• « *Un des apports parmi tant d'autres du musicien au rock aura été d'en rénover de façon totale la palette des sonorités* » (de la guitare) B. Feller p. 147

Le style de Jimi Hendrix est marqué par un enrichissement de la palette sonore. Il s'appuie aussi sur un mélange très personnel de :

- blues : tradition du guitariste-chanteur, style de chant, jeu de guitare, dialogue voix-instrument, riff, recherche d'un son exprimant une individualité (ex : *Red House*)
- rhythm and blues : énergie exacerbée, pulsation appuyée et rythmes bien articulés, jeu de scène exubérant (ex : *Stone Free*, proche d'Otis Redding),
- pop (influence des Beatles pour le travail en studio, de Bob Dylan pour la recherche poétique des textes)
- fascination pour la science-fiction
- goût pour la poésie colorée de Cummings



## VI - Le Psychedelic Art

En raison de l'utilisation qu'il fit des drogues, le mouvement hippie fut taxé de psychédélique. Ce terme fut utilisé pour la première fois par le psychiatre Humphrey Osmond pour qualifier les actions que les drogues hallucinogènes produisent sur la conscience en modifiant les sensations visuelles et auditives. Cette expérience est un voyage dans le monde de l'imaginaire. On ne peut évoquer le mouvement psychédélique sans citer Aldous Huxley et le professeur Timothy Leary, que l'on qualifia de « pape du LSD ». L'écrivain et philosophe Aldous Huxley (1894-1963), toxicomane adepte de la mescaline, avait théorisé l'utilisation des champignons hallucinogènes dans divers ouvrages, dont *Les portes de la perception* paru en 1954 \*. Pour lui, l'absorption de cette drogue entraînait un élargissement de la conscience permettant de vivre des expériences uniques et d'accéder à la rencontre du Divin. Il est à noter que les sixties voient l'émergence littéraire de la science-fiction, source de rêve et de délire. Timothy Leary (1920-1996), un professeur américain converti à l'Hindouisme se montre fasciné par la théorie d'Huxley et expérimente à son tour les champignons hallucinogènes. Il initie ses étudiants à divers hallucinogènes, persuadé que les drogues psychédéliques favorisent l'avènement d'une nouvelle humanité, celle des brothers et des sisters. Leur utilisation par les masses étant susceptible de provoquer un changement en profondeur de la société. Exclu en 1963, il ouvre une communauté à Milbrook : la *Castalia Foundation*, revendiquée par certains comme lieu où les pionniers de la *beat generation* lancent la révolution psychédélique.

C'est sous le patronage de producteurs de grandes salles, Bill Graham et *Family Dog Production* que l'art psychédélique se développe. Les affiches sont produites par une douzaine d'artistes dont les plus importants sont surnommés les *Big 5* : Wes Wilson, Victor Moscoso, Rick Griffin, Alton Kelley et Stanley Mouse qui formeront le Mouse Studios. De 1966 à 1971, environ 600 affiches sont conçues pour annoncer les concerts des *Charlatans*, de *Thirteen Floor*, du *Grateful Dead*, de *Jefferson Airplane*, de *Elevators*, de Jimi Hendrix, des *Quicksilver Messenger Service*, des *Big Brother and the Holding Company*, des *Doors*, du *Velvet Underground* ou encore des *Pink Floyd*. Participant à l'établissement d'une contre culture, les affiches psychédéliques apparaissent dans les rues de San Francisco comme une attaque pacifique mais directe contre le conformisme de la société.

Les graphistes les réalisent à partir d'un répertoire de formes mouvantes et usent de couleurs vibrantes. L'expérience psychédélique résultat de la prise de LSD et le jeu de lumières des *light show* sont leurs sources d'inspiration les plus directes. Ils puisent également dans les théories de la couleur et les effets optiques de Josef Albers ancien membre du Bauhaus, de l'Op Art naissant mais aussi des affichistes du mouvement viennois (Gustav Klimt, Alfred Roller et Kolloman Moser). Ces affiches sont pour la plupart composées par de fortes masses de lettrage laissant peu de place à l'image. La typographie est ondoyante et décorative, à la limite de la lisibilité. Les artistes empruntent à l'Art Nouveau ses arabesques et son décor floral et certains s'approprient certaines images des affiches de Mucha. Très vite l'affiche de musique rock deviendra un média artistique populaire et influencera le champ du graphisme publicitaire. Dans ce Psychedelic art symbolisant un monde où les utopies ne connaissent pas de frontières, on peut citer aussi les travaux d'Andy Warhol, les photos de Richard Avedon, les premiers clips, les spectacles lumineux de groupes de rock tels que Velvet Underground ou Deep Purple.

---

\* Au moyen âge, l'ergot de seigle qui contient de l'acide lysergique serait à l'origine de nombreuses épidémies d'hallucinations. Dans les années 1940, un chimiste a purifié l'ergot de seigle et trouvé par déclinaison le LSD, l'acide lysergique diéthylamide qui deviendra la drogue préférée des hippies dans les années 60. En 1953, des recherches médicales sur le LSD ont été financées sur ordre direct de Allan W. Dulles, patron de la CIA qui voulait s'en servir comme sérum de vérité. L'Agence a développé une dizaine d'unités de recherche dans de prestigieuses universités à New York, Boston, Chicago... En 1954, la CIA lance l'opération « Course à la chair » en référence au surnom « Chair des dieux », des champignons hallucinogènes d'Amérique du Sud.

